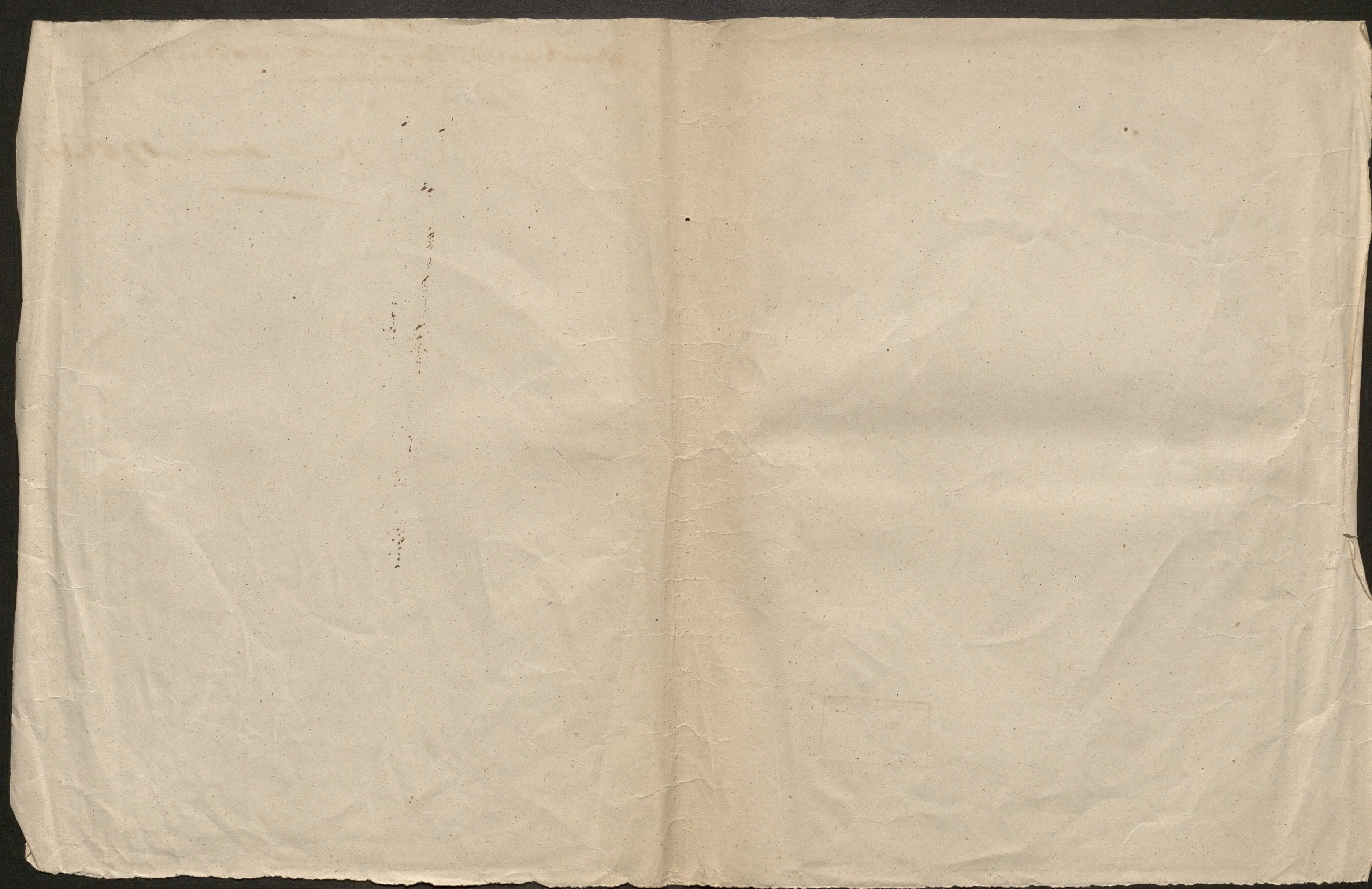


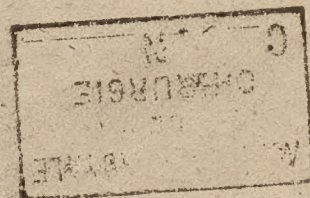
1767-67-

Académie Royale de Chirurgie

Prise Ann. 1767-1767

ARC 21d.1 n° 26





1^{re} Mémoire au sujet d'un Noli me tangere guéri en trois semaines.

observation.

Je feray gloire
d'appliquer le
terme d'ordre, toutes
les fois que j'écriray,
et parleray à l'A-
cadémie Royale

C'est en conséquence d'un ordre⁺ que l'Académie
Royale m'a fait signifier par une lettre du 19 février
De M.^r Bordenave, l'un de ses membres, que j'ay
redigé le mémoire à l'occasion d'un cancer ulcé^d guéri,
sur la fin de l'année précédente, communiqué a mons.
Hevin chirurgien célèbre de la plus grande réputation,
non seulement par les lumières profondes dont il est
pour sa politesse, son affabilité, qui luy ont faits mériter
une estime, et une vénération particulières, que je luy
conserveray toute ma vie; ses bontés pour moy, ont fait
naître une confiance que rien ne pourroit altérer; c'est une
justice que je dois à ses talens comme à ses qualités per-
sonnelles; j'ay eu d'honneur de luy marquer de cas, dont
l'Académie souhaitoit être instruite plus particulièrement; j'ay
ajouté que je n'aspirais pas un second succès, ce que je répute;
il faut plusieurs guérisons de cette nature pour oser constater
efficacement les moyens que j'ay employés dans le traitem^t
de cette maladie; j'étais donc très éloigné d'en faire mention
à cette illustre assemblée; j'aurais gardé le silence, jusqu'à ce
que d'autres occasions se fussent présentées pour administrer
les mêmes Remèdes; et qu'il eussent opérés les mêmes
effets; je n'aurais pas hésité d'en faire ^(part) à mes premiers maîtres
de l'Art que je respecte par une reconnaissance éternelle.



icy commence
d'observation

Si j'osais dire le quel auteur nous Insigne; oportet colligere
se extimere; Je ne serais pas dans Le fait de demander a mes
Juges un peu d'indulgence pour les fautes de diction que j'ai
exposé a leurs yeux, en traitant une matiere qui peut m'induire
dans l'erreur; c'est beaucoup hasarder au bord de deux precipices.
L'Experience confirme que toutes les glandes peuvent
devenir Schirreuses; et qu'elles deviennent ensuite Carcinomateuses,
et puis qu'il y a des glandes dans toutes les parties qui
entrent dans la composition de notre individu, toutes les parties
peuvent être attaquées de cancer; le mal terrible et dangereux
commence par l'obstruction d'une, ou de plusieurs glandes;
qui parait d'abord une tumeur formée par l'engorgement.
les glandes changent de caractere; elles deviennent Schirreuses,
puis elles acquièrent un degre de plus; que l'on connoit sous
le nom de Carcinome; le Principe établi; nous concluons
que le Squirre est susceptible de Variations; selon la structure
des glandes qui n'est pas la meme; et la qualité des Liqueurs
proposées pour y recevoir les différentes modifications et altera-
tions; pour l'usage auquel la nature les destine; toutes les
tumeurs ont pour principe dans leur naissance le gonflement
d'une ou de plusieurs glandes, en consequence du suc nourricier
et de la Lympe qui s'y sont épaissies par des vices; ou par
la mauvaise disposition de la glande meme, dont il resultera;
que cet épaississement obstruera les Vaisseaux qui entrent
dans la composition de ces glandes, y causera une stagnation
des Liquides; Les Engorgemens qui s'y sont mis se dissipant
qu'avec peine; les Liqueurs changent de nature et prennent

différens degrés d'aërimonie; tant qu'elles ne s'altèrent pas; La Chumeur conserve le caractère de l'chirre, qui grossit plus ou moins; mais du moment qu'elles commencent à s'altérer, il arrive souvent que La Chumeur devient carcinomateuse, ce qui dépendrait de l'espèce d'altération qui affecterait les Liqueurs arrêtées. Je pense qu'il n'est pas aisé de déterminer quels sont les différens changemens qui se passent dans des Liqueurs qui sont variées Les Chumeurs à l'infir, en les faisant changer de nature et de caractère; mes connoissances sont trop bornées à l'éclaircir des ténèbres, dont la difficulté a fait échouer plusieurs auteurs qui ont osés l'entreprendre; j'adopte le sentiment d'un grand praticien sur la formation des cancrs. Je passe aux causes qui peuvent les faire naître; elles sont externes, et internes; Les coups; les chutes, les compressions, les froissemens, sur une, ou plusieurs glandes donnent lieu à un engorgement, qui serait peut-être une première source du cancer; L'usage indiscret de remèdes obstruans, repereussifs; L'application des emplâtres et des topiques capables d'échauffer La Chumeur, et de mettre en action les Principes des Liqueurs qui y sont arrêtées, de les épaisir, et d'acquies par leur séjour une qualité aërimonieuse, mordicante, et caustique, Capables de ronger les parties sur lesquelles elles s'impriment; nous voyons en effet que certaines petites Chumeurs qui viennent au visage, et aux Seines qui n'occupent que La peau; L'on voit dis-je ces Chumefactions devenir cancreuses pour avoir été touchées

F. m^r. Le Dran-
Traité des op^{er}.



par des Topiques aeres, et stimulans; L'observation qui est
 le sujet de ce memoire, en un exemple qui prouve que la
 Theorie est de concert avec l'experience; a ces causes qui sont
 purement et simplement externes, Il peut s'en joindre d'autres
 dependantes du derangement dans l'ordre economique de
 notre machine; Je vois qu'on a observé que la cause la plus
 ordinaire des cancers, est interne, [abstraction de la structure
 des glandes, et la nature des liqueurs qui y circulent, pour
 un instant] nous savons que les femmes sont plus sujettes
 aux cancers que les hommes; cela depend du derangement dans
 les regles; la diminution dans les temps periodiques; leur
 suppression totale dans l'age critique, le prouvent sans
 contestation; Les mammelles et la matrice ayant beaucoup
 de glandes qui filtrent une liqueur tres disposee a saigner,
 Les rendent plus sujettes au mal que les hommes; La finite
 que les menstres ont avec les organes sont la cause
 efficiente des engorgemens, quand une cause etrangere derange
 les evacuations avant le temps, ou quand elles sont supprimées
 dans le temps marque par les loix auxquelles la nature les
 assujettit; Les praticiens nous apprennent que les cancers
 de la matrice sont incurables; qu'au contraire ceux des
 mammelles peuvent guerir par l'extirpation; pour moy
 Je puis assurer que depuis 30 ans que j'exerce la
 Chirurgie n'ayant jamais vu resusiter les cancers operés dans
 pareils cas; J'en ay vu extirper plusieurs; J'en fais deux
 fois cette operation et une femme aux deux mammelles alterna-
 tivement l'année 1735 - - - - -

5^e

Dans le temps que j'étais Chirurgien en chef de l'Hôpital
 de Luneville; l'humour chancreux s'est résorbé dans la
 matrice qui la fit perir quelques mois après la cicatrisation;
 et quoique les hommes soient moins exposés au cancer que
 le sexe féminin; nous avons extirpés en 1748 à Vienne
 la mamelle gauche d'un homme de 45 ans, avec tous
 le paquet glanduleux de l'aisselle; qui avait déjà été opéré
 de la mamelle droite quelques années avant, lequel très
 bien guéri des deux opérations, en alla mourir à Rome
 d'un troisième cancer deux ans après; veut-on douter par
 des preuves de cette espèce et de plusieurs autres que je
 pourrais citer, que l'humour chancreux aient une
 fois porté un germe dans la masse du sang, il est presque
 impossible, ou très difficile de détruire ce vice, qui fait des
 ravages sur les parties qui sont les plus susceptibles de
 son impression; Je ne prétens pas pour cela donner ces
 observations pour dogmes; Je rapporte ingénument
 les faits dont j'ai été témoin, quand on fait suivant les
 règles de l'art, l'extirpation d'une humeur chancreuse,
 on peut promettre la guérison de la Plaque; mais il n'est
 pas sage d'assurer que la humeur ne reviendra pas.

Je suis donc fondé par la pratique de ce grand Chirurgien;
 mes observations sont analogues à sa Doctrine; j'ajoute à
 un exemple pour étayer mes sentimens; en rapportant un
 cas semblable à tous égards à celui de la neuvième observation.

F. m. le Dran

tome 1. observ. IX



un Calfernier de La Pennerie de l'Académie Royale mon maître
 était depuis quelques années attaqué d'un cancer ulcéré à la
 levre Inférieure; Il me consulta; Je luy proposay l'extirpation
 avant que le mal empirât; un avis contraire au mien
 qui fut goûté du malade; prévalut; promettant de guérir
 par l'usage de la ligue; on se servit du morax; de chancre
 s'étendit; la levre était rongée de la moitié en gagnant
 vers les angles de la bouche; cet homme se presenta chez
 moy; Je le renvoyay à ceux qui l'avaient traité; Ils opere-
 rent d'emblée sans aucune preparation; la reunion fut
 faite; mais l'ulcère chancreux reparut bientôt après cette
 guérison trompeuse; et fit des ravages le long du menton
 en gagnant la Simplice; et s'étendant jusqu'à la gorge;
 Je vis le misérable par hazard; qui at la bouche si étroite;
 quelle ne luy permet ~~de~~ d'introduire les alimens qu'en
 tres petite quantité. Il est allé trouver un Empirique
 qui luy at promis de guérir; mais depuis plus de six
 mois qu'il en entre ses mains; j'apprens que le chancre
 vonge en avant jusqu'à la trachée artère.
 Les cancers des Levres exigent indispensablement l'extir-
 pation; on ne peut y appliquer les topiques indignes;
 parcequ'il est impossible de les contenir par un appareil
 convenable; les unguens, les balaumes &c. se repandraient
 dans la bouche; Inconvenient Inevitable, qui porteroit
 préjudice au malade; Il faudroit lever souvent, et renouveler
 l'appareil pour prendre les alimens solides, et d'liquides;

7.

obstacle invincible pour pouvoir guérir; mais si le cancer occupe une grande partie d'une Seve soit la Supérieure ou l'inférieure; Il resultera de l'opération le même accident qui en arrive à celui cy; l'en adieu qu'après la reunion de la playe; La bouche aura un oufry petit diamètre; & ne plus permettre d'introduction des aliments suffisans pour nourrir le sujet, d'où il s'ensuivra une amatiation qui le conduira à un marasme mortel, ou très dangereux.

Les cancers du Visage ne permettent pas d'extirpation, quand ils sont placés dans d'autres parties qu'aux lèvres; parce qu'on ne peut réunir les deux lèvres de la division qui a soufferte une déperdition de substance considérable; La peau n'étant pas susceptible d'extension, elle ne peut se guérir comme aux lèvres; tel étoit celui qui faisoit le sujet de ce Mémoire.

J'ay détaillé succinctement les causes qui donnent naissance aux cancers qui arrivent aux femmes, par le dérangement de la diminution, et la cessation des règles, dans un âge où la nature prescrit d'autres Loix; elles sont presque toujours annoncées, par des pertes plus ou moins considérables qui fatiguent les femmes, cela dépend beaucoup des choses non naturelles; du tempérament plus fort ou plus faible; Jusqu'à ce que la suppression est constatée après un an, ou deux de laline; mais le danger en a fraindre; Les exemples que j'ay rapportés se prouvent sans réplique; si on admet les Principes pour la formation de ces



Caners aux femmes; nous ne sommes pas fondés d'établir
 par les memes raisons; Les causes des caners qui atta-
 quent Les hommes; mais en remontant aux temps qui
 les ont précédés; les Circonstances auxquelles on doit faire
 une serieuse attention; nous ferons l'application a la cause.
 En effet nous voyons souvent des hommes sujets a des
 écoulemens spontanés; par lesquels La Sage nature se
 débarrasse de son heterogene, soit par les voies naturelles;
 comme Il arrive a ceux qui sont sujets a un flux hémor-
 roïdal; a des sueurs; et transpirations sensibles; quelquefois
 periodiques. aussi Longtems que l'on n'interrompt pas La
 sortie libre de ces humeurs, et qu'elles ont la liberté dis-je
 de se debarrasser a l'aise, on jouit d'une bonne santé; mais
 si par un derangement de Regime; ou une guérison mal
 entendue; et deslavée; on supprime les Sortes d'évacuations;
 Il en resultera des accidens funestes; tels que le cancer; Il
 fera la meme chose, par la suppression des Cruteries
 habituels, placés par l'art; pour detourner le superflu des
 humeurs, et leur donner un cours libre; le meme danger;
 a toutes choses égales, si on arrête les suppurations des
 ulcères furdonnés, par lesquels la nature se débarrasse
 Voie; les ouvertures guéries par l'art Imprudemment sans
 avoir pratiqué auparavant des égouts qui suppléent a
 ceux que l'on a fermés, Il en resultera des accidens graves
 et souvent mortels; dont l'histoire seroit ennuyeuse.
 mais une cause peut-etre que les Praticiens ont observée
 comme moy, est que Les malades a qui on a prodigué le

9.^o

quinquina dans les cas qui paraissent l'exiger,
soit dans les fièvres Intermittentes, continues, comme
aussi dans les synoques putrides, et continues simples;
qui ont été arrêtées par ce spécifique; j'ay vu que
cette fièvre avait occasionné des effets singuliers, en fixant
l'humour febrile dans quelques parties extérieures; d'où il
résultait des Douleurs Rhumatisantes fixes, et très vives;
qu'aucun Remède ne pouvait la lever; ni détruite l'humour
stagnant dans les parties, que se portant dans les
glanduleuses; ~~et~~ formait dans les organes des Schirres
d'une guérison opiniâtre, devenir larcinomateuses, ensuite
cancéreuses; l'on accusait Innocemment les Éthiopsiens;
être le dépôt de l'humour febrile; par conséquent on
les caractérisait, l'humour Critique; mais elles ^{étaient} plutôt
symptomatiques par les accidens qu'elles entraînaient
après elles; jusqu'à la fièvre en était augmentée; qui
était le prélude des maux que je viens de décrire; l'observa-
tion convaincu que le dérangement dans l'ordre de con-
sues avait pour cause dans les cas le quinquina
prodigué en trop grande dose, et continué trop longtemps;
comme je l'ay vu dans les hôpitaux militaires; sans
avoir préalablement évacué suffisamment les premières
voies; j'ay remarqué aussi que des l'humours de cette
espèce, ne faisaient aucun progrès, et guérir radicalement
lorsque la fièvre récidivait, trois ou quatre mois après
le dernier accès; ce qui a fait naître bien des erreurs

Et j'ay été moi-même
la victime de cette
méthode pernici-
euse; après une
fièvre putride
maligne que j'eus
à Belgrade l'année
1739; de laquelle
je résultai des
accidens de la
même nature qui
avoir pri deux
semaines de K. K. par
journs; j'ay été
plus de deux ans
sans pouvoir
recouvrer la santé.

10^e
à Belgrade

pendant la peste de Hongrie en 1738 et 39; ou j'ay vu
confondue avec les pustules, Indistinctement, les bubons-
Veneriens; les tumeurs benignes des aisselles; les parotides
Britiques; tout etait regarde sous le meme aspect; j'ay
sauvé du nombre beaucoup d'eses malheureux condamnés
à être sacrifiés à la premiere classe.

Je n'entreprendray pas l'etilogie de ces Phenomenes; qu'on
prendrait peut-être pour des Illusions enfantines par l'ima-
gination; Je rapporte ce que j'ay appris en frequentant
les hopitaux et les armées; mais les vicissitudes de mon
sujet; l'ayont qu'il n'y a pas de connexion, de la matiere
que je traite; avec le sujet que l'Academie exige de ma
foible plume; Je luy demande un peu d'indulgence pour
cette digression; elle est vraye dans toutes les circonstances;
me j'ay rapporté aussy fidelement que je fais; que je vais
decrire le plus brievement qu'il me sera possible.

une femme allemande âgée de trente et quelques années,
d'un temperament vig et fort, n'y grass n'y maigre, ayant
ses regles tous les mois assez abondantes, vint chez moy dans
le courant du mois d'Octobre dernier, me prier d'examiner
une tumeur quelle avait au front; pour laquelle elle avait
été longtems entre les mains de deux Chirurgiens suédois.
sans avoir obtenu aucun changement, que son mal em-
pirait, malgré tout ce qu'on avait mis en usage pour le
querir; elle ajouta que depuis un mois; Il se faisait un
boulement farieux par les narines qui l'incommodait
beaucoup; Je vis à la base du frontal ~~une tumeur~~ une tumeur
plate d'une forme irreguliere, qui occupait un peu au dessus
de l'apophyse coronale la partie superieure des sourcils;

en se prolongant le long du nez jusqu'à son cartilage
 en forme de queue; une dureté égale dans toute l'étendue
 de la tumeur, un suintement par les narines; j'eus vraisem-
 blablement états une morve altérée / avait excoriée, La
 membrane pituitaire; cette femme avait une douleur sourde,
 réveillée quelque fois par des lancinantes; un mal de tête
 presque continu; l'aspect de la tumeur était d'un rouge
 un peu foncé; les yeux larmoians, une tension dans le pou;
 Les fonctions naturelles s'opérant très bien.
 d'après les larmes de la maladie, celle que je viens de dé-
 peindre; Je questionnai cette femme sur les causes qui pou-
 vaient avoir donné lieu à son mal; elle me dit que son mari
 en se retournant dans le lit, lui avait donné du coude sur
 le front; qu'elle avait senti peu de temps ^(après) une douleur qui
 était augmentée à mesure que la tumeur grossissait; qu'elle
 s'était mise entre les mains de deux Chirurgiens, qui avaient
 appliqués bien des Remèdes sans soulagement; Je touchai
 la tumeur; elle était dure et renitente, le nez tendu et
 gonflé; elle parlait en nazillant; J'examina les narines;
 Je vis dans la droite un ulcère à la partie interne de l'os
 du nez; le reste excorié; Instruit de ces circonstances; Je fis
 mon pronostic; et je dis que le Chirre formé à la suite d'un
 coup ou par quelque cause latente peut guérir; s'il dégénère
 en sarcome; Il peut guérir de même, quand il permet
 l'extirpation; mais n'étant pas praticable dans le cas; Il faut
 employer des moyens douteux, et quelque fois dangereux, d'autant
 qu'ils sont susceptibles de produire des Changemens funestes, que
 la tumeur a été mise en mouvement par des topiques peu conve-
 nables, qu'elle avait peut-être acquis un degré d'acrimonie, comme

remède

Je lay dis au commencement de cet ouvrage; en parlant des —
 causes extérieures; qu'en conséquence de quoy la Lymphé ad put —
 acquerir par le mélange d'une portion de la liqueur vitée —
 de la Chumeur, rentrée dans le torrent de sa circulation; —
 ajoutons a ce raisonnement, que si les Chumeurs deviennent —
 douloureuses, L'amer commun, & si on l'irrite par quelque —
 remède —
 Il est bientôt caractérisé, Noli me Tangere, dans le cas je n'avois —
 d'autre ressource que d'employer les palliatifs.

Les reflexions jointes à d'autres motifs; m'obligèrent de renvoyer cette —
 femme aux premiers traitans, pour éviter les mauvais propos —
 qu'ils n'eussent pas manqués de reprendre, si le mal en faisoit —
 des progrès entre mes mains; les considérations je L'avois —
 ne doivent pas faire balancer un bonnetto homme; quide —
 par de l'havite, et de l'humanité; ce qui me déterminat a donner —
 mes soins a cette pauvre femme, fut la confiance qu'elle me —
 témoigna; me disant que si je l'abandonnois qu'il falloit —
 donc quelle yeroit; Je luy promis de faire mon possible; —
 Je commençay a luy faire tirer dix onces de sang du bras; —
 Le lendemain de la saignée je la purgay avec la poudre de —
 Diacostas, et le sel polychreste; elle eut quatre ou cinq selles —
 copieuses; elle fit usage d'une tisane, composée, avec des —
 racines de Scorzonerre, de Chiendent, de reglisse, et d'orge —
 mondés; dans laquelle je faisois ^{deux} ^(dissoudre) onces de syrop de —
 cinq racines asséctives pour trois livres d'eau; je la —
 mis a un Régime humectant et rafraichissant; elle prenoit —
 par interval un dragme des 4 semences froides pilées dans —
 les bouillons; dans lesquels on faisoit bouillir quelques —
 plantes ptagées; je luy ordonnay le pedilavium pri tous

le soir pendant une heure et plus, dans l'eau; ny chaude,
ny froide; simplement tiède.

Je fis appliquer sur la tumeur, de la plaume de Moris.
Goulard; puis avec la mie de pain blanc, l'eau végeto-minérale
auquel j'ajoutay du Savon de Venise, le remède étoit
renouvelé toutes les quatre heures; après avoir fomenté
avec l'eau Végeto-minérale; cette pratique n'obtint
dans les tumeurs suppurées; et engorgemens l'aiture; elle
tirait par le nez; de l'eau vulnéraire ca sucs, quelques
grains de camphre, animée d'une sixième partie d'eau de vie;
elle guérissait elle même l'ulcère de la narine, avec le frate
de Saturne mêlé d'un peu d'atropis minéral; tous ces remèdes
qui me parurent se concilier, et calmèrent les vives douleurs;
elle étoit purgée de temps en temps; un jour avec le diacoste,
et le sel de polychreste; et alternativement le mercure doré
et le diagraide dans la conserve de Roses; cette méthode fut conti-
nuée pendant quelque temps, sans un changement sensible, la
même dureté; les douleurs étoient supportables; quelques grains
de pillules de cynoglossa, procuroient de bonnes nuits; mais
voyant les choses à peu près dans le même état; je pris la
résolution d'attaquer la tumeur avec les emplâtres fondans,
afin de la mollir; pour parvenir à ce point; je me servis du
diachylum avec les gommes; en forme de cerat avec l'huile de
lin; quelques jours d'usage de ce topique; Il parut une petite
élévation dans le centre de la tumeur; j'y mis un plumaceau
chargé d'unguent Basilicum; le tubercule s'éleva de quatrième
jour; Il montra une tumeur de la longueur d'un ongle, le

ulcère fut pansé; avec un mélange de Baume d'arcus, et de
 cerat de saturne sur un plumaceau couvrit d'un Emplâtre
 composé du divin et d'unguent de charme, du cerat de saturne
 en consistance lerat; mon objet était de fondre et de recoudre
 la dureté qui faisait la circonférence de la tumeur; tandis
 que la suppuration opererait par le degorgement; mais les
 choses empirerent; l'ulcère s'étendit sur toute la dureté on peu
 s'en fallait, comme aussi le long du nez; des escarres fongueuses,
 et tendres fournissaient une saume puante, et acre; des bords
 durs, inégaux et renversés bornaient l'ulcère, des douleurs
 lancinantes compliquant cette maladie, tous les symptômes
 trop manifestes; me confirmèrent un cancer ulcéré, c'en la
 situation dans la quelle se trouva cette malheureuse; le
 huitième jour après la tumeur ouverte; Sans pouvoir en
 arrêter le progrès, ny changer l'état des choses par les moyens
 que j'avais employés;

Les Préceptes des maîtres dans ^(l'art) de guérir; nous enseignent que
 cette maladie me prescrivait le parti que j'avais à prendre;
 noli me tangere, je le suivis exactement, on la traitant
 avec les remèdes palliatifs; pour cet effet je fis faire un liniment
 composé de cerat de saturne; de Baume d'arcus, et d'unguent
 napolitain; la malade se pansait elle même deux fois le jour,
 après une lotion de l'eau végeto-minérale dans laquelle
 je fis fondre du sel ammoniac, bien animée de l'extrait de
 saturne et d'eau de vie; elle venait chez moy tous les quatre
 ou cinq jours; elle continuait les mêmes remèdes tant internes
 qu'externes; Je m'aperçus que les accidens étoient calmés

le mal ne faisant plus de progrès; les douleurs n'étaient plus lancinantes; j'eus quelque espoir d'un changement; sans oser me flatter; je redoublai de soins; j'encourageai cette femme; et après quelques réflexions; je changeai aussi quelque chose dans l'administration des remèdes Internes, comme Topiques; je la purgai doucement, avec douze grains de l'acide vitriolique; dix gr. de cristal de l'acide; elle prit quatre grains de ces sels apéritifs dans l'espace de huit jours; dans l'intervalle desquels elle fit usage des poudres composées d'alkali absorbans; par exemple, linnabre naturel. trois gr. yeast d'écrevisses 15 gr. camphre quatre grains; avec quelques gouttes de l'essence volatile huileuse de sylius; elle buvait quatre ou cinq verres d'une decoction, avec les racines de squinne; de salsepareille; de gaillet rapé, de réglisse, les fleurs de pavot rouge, et des feuilles d'altha, adoucie avec du sucre de syrop de limons.

Je fis panser l'ulcère; avec un liniment d'huile de fraies de grenouilles; cerat de Saturne, le blanc de Daleine et le Plomb brûlé; je fis continuer l'emplâtre que j'en avais mis, j'eus la satisfaction de voir fondre les fungus; les bords callus se ramollir; la suppuration; de sanieuse, devenir plus liée; après; d'une bonne qualité; l'ulcère chancreux se deterger; s'incarner; les bords de niveau avec la chair; ensuite je cicatrissai et desséchai avec l'onguent pompholyx et un peu d'huile de fraies de grenouilles; l'ulcère de la narine bien guéri; le coulement arrêté; et cette femme qui avait été condamnée inévitable; comme je désespérai moi-même de la guérir; se porta par faitement de quatrième semaine de ce dernier traitement; elle est guérie tel que je l'avais

rapporté dans le mémoire, sans avoir ajouté ny diminué
 aucune partie essentielle, rien ny est altéré.
 Cette méthode toute simple quelle paraîtrait, en celle que je
 crois indiquée en pareils cas, elle est susceptible de changemens.
 et de modifications, suivant les circonstances; je ne
 pretens pas la donner pour constante, et infaillible; l'amb-
 f'en fero; Je suis très éloigné de cette suggestion; Je dis
 seulement que si le hazard me procurait une maladie
 pareille à cellecy, à tous égards, Je la mettrais en pratique;
 en ne perdant point de vue les Indications qui sont des
 regles qui nous conduisent avec sécurité; si mons. P. Bevin-
 nous n'a pas fait mention de cela, Je n'eusse jamais osé l'en
 proposer à l'Académie, Tribunal éclairé, pénétrant, un-
 juge Intègre, qui ne laisse rien échapper; mais un Ser-
 tendre qui reçoit avec bonté, et indulgence tout ce qui lui
 est offert par des Insensés qui se respectent. J'ay fait mon
 possible pour satisfaire à ses Intentions; Je m'estimerai
 très heureux si j'aurais rempli ses desirs; Je suis peut-être
 comptable de mon peu d'exactitude, dans le détail de la cause,
 des signes, du Pronostic, et du traitement des Caners; J'ay pensé
 que ce serait répéter ce que tant de Savans ont écrit; d'ailleurs
 l'Académie n'exige pas de donner une matière qui n'est point
 de mon ressort; c'est un Labyrinthe dans lequel tant de gens
 se sont égarés que je ne m'exposerai pas au même danger; Je
 me suis borné à deférer à l'invitation qui m'a été faite; d'exposer
 l'histoire d'un noli me tangere, et des remèdes employés pour
 parvenir à la guérison; mon objet est satisfait; j'aurais pu
 l'ornier de Phrases recherchées, peut-être trop ampoulées; et pour-

17.^e

Reçu le
21 mars 1765.

M. Le grand
aproué

Lu 1^{er} Le 12 ybr

2^e Le 3^e 8^{me}

Eviter le ridicule d'un côté; J'ennuieray peut-être la fatigue
à quoy expose le stile mince d'un discours tel qu'est le mien
qu'importe, puisque j'ay la liberté de choisir; J'aime mieux,
de préférence, encourir des risques de cellecy; que de blâme du
premier.

On ferat ^(c'est-à-dire) ~~Etienne~~ J'ay mis dans tous les Remèdes
opiques; ~~emplâtres~~, cerats, Baumes, et Linimens; le
rat du Saturne; et l'eau Vegeto-minerale de M. Goulard;
eux qui auront fais usage de ses belles decouvertes; &
qui seront convaincus comme moy de leurs efficacités,
envieront qu'on y ait des ~~emplâtres~~ dans tous des
cas; en les melant avec des medicaments analogues à
ceux de cet auteur;

J'espere que L'Academie voudra se contenter du précis
de ce memoire que je me luy presente avec autant de
timidité que de respect.

Le Grand

aproué de l'Academie Royale

Bruxelles le 12. mars 1765

et parti de 15^e

J'ay oublié dans l'histoire de la Maladie que je Pina
de faire; que les tumeurs glaiées sur le nez qui n'étoient
qu'un prolongement de celle du front; avoit été ouverte
à la berge avec l'instrument Trepanant; quelque temps
avant que cette femme se presentat chez moy, Il sortoit
de cet ulcere un pus sanieux, dont le séjour m'avoit
d'abord fait fourbourner les os du nez altérés, mais après
un examen; Je fus convaincu de l'intégrité des parties
Dures, d'autant plus assuré par une cicatrice Solide.



rapporte dans le memoir, sans avoir ajouté ny dimi-
 nué aucune partie essentielle, rien ny est alteré.
 Cette methode toute simple quelle paraitrait, en u-
 lois indiquée en pareils cas, elle est susceptible
 et de modifications, suivant les circonstances.
 Je n'en pas la donner pour constante, et Je n'en
 f'en fais; Je suis tres éloigné de cette suggestion
 seulement que si le hazard me procurait la
 parvienne à celle, à tous égards, Je la mettrais
 en ne perdant point de vue les indications et
 regles qui nous conduisent avec sécurité; si
 n'en pas fait mention de cela, Je n'en pas
 proposer à l'Académie, Tribunal éclairé, par
 un Juge Integre, qui ne laisse rien échapper; me
 tendre qui reçoit avec bonté, et indulgence tout
 ce qu'on offre par des Insens qui le respectent;
 possible pour satisfaire à ses intentions, Je
 serais heureux si j'avais rempli ses desirs;
 comptable de mon peu d'exactitude, dans le
 des signes, du Pronostic, et du traitement des
 que le serait ce que tant de Savans ont
 l'Académie n'exige pas de donner une matiere
 de mon ressort; c'est un labyrinthe dans lequel
 se sont égarés que je ne m'exposerai pas au
 me suis borné à deférer à l'invitation qui m'a été
 l'histoire d'un noble malinger, et des remèdes pour
 parvenir à la guérison; mon objet est satisfait; j'ai
 l'air de phrases recherchées; peut être trop amples; et

Eviter le ridicule d'un côté; j'essayerai peut-être la fustigue
à quoy expose le stile mince d'un discours tel qu'est le mien;
qu'importe, puisque j'ay la liberté de choisir; j'aime mieux,
de préférence, envarir des risques de cellecy; que de blâme du
premier.

L'on fera ^{le même} ~~étonné~~ que j'ay mis dans tous les Remèdes
topiques; ~~emplâtres~~, ~~cerats~~, ~~baumes~~, et ~~linimens~~; ~~le~~
~~cerat de Saturne~~; et l'eau Vegeto-minerale De M. Goulard;
ceux qui auront fait usage de ses belles découvertes; &
qui seront convaincus comme moy de leurs efficacités,
convieront qu'on y ait des ~~emploies~~ dans tous des
cas; en les melant avec des médicamens analogues à
ceux de cet auteur;

J'espère que L'Académie voudra se contenter du précis
de ce mémoire que je me luy présente avec autant de
timidité que de respect.

LeGrand

apocic de l'Académie Royale

Bruxelles le 12. mars 1765

et parti de 15^e

J'ay oublié dans l'histoire de la fistule que je l'una
de faire; que l'echumac glauque sur le nez qui n'était
qu'un prolongement de celle du front; avait été ouverte
à sa baze avec l'instrument Frenchant; quelque temps
avant que cette femme se presentat chez moy, Je sortais
de l'est ulcere un pus sanieux, dont le jour m'avaio
d'abord fait soulever les os du nez altérés, mais après
un examen; Je fus convaincu de l'intégrité des parties
dures, d'autant plus assuré par une cicatrice Solide.



Carton 00. No. 16.